

Le thon rouge en Bretagne

par E. P. PRIOL

Le grand « Event » pour les pêcheurs sportifs de Bretagne semble avoir été la venue, dans la région de Lannion, à Locquémeau exactement, au cœur de l'été 1947, de M. Michaël Laerner Président de l'International Big Game Fish Association, lequel armé d'un équipement idoine, a réussi, au bout de « 52 heures de pêche effective, à capturer quatre thons rouges, de 110 à 120 kilos ». « Et l'on espère faire mieux l'an prochain à bord d'un bateau spécialement construit à cet effet ».

En juin dernier, le Commandant F. Renoult, remarquait dans le « Télégramme » de Brest et de l'Ouest, que le thon rouge n'est pas capturé en Bretagne. Ce fait est exact, mais n'implique pas que les Bretons se soient définitivement spécialisés dans la capture du germon ou thon blanc « *Thynnus alalonga* ».

Au cours de la campagne thonière de 1949, nous avons pu constater, que dès le mois de mai, le *Jacques-Françoise*, maquereautier de Boulogne-sur-mer, mettait en vente à la Criée de Concarneau, un « *Thynnus obesus* » de neuf kilos, capturé dans ses filets à 48 milles dans le W.S.W. du Men Hir de Penmarc'h.

Durant l'été, à Concarneau, nous avons vu débarquer et avons pu mesurer outre le germon, des échantillons de bonites « *Euthynnus pelamys* », en nombre relativement important, capturés par les thoniers, puis d'autres échantillons de Pelamides « *Pelamys sarda* » capturés soit par les maquereautiers, vers la pointe de Trévignon, soit par les sardiniers pêchant aux filets tournants, en baie de Concarneau.

Les échantillons de thon rouge furent moins nombreux dans les apports que les bonites.

Apparition et comportement du thon rouge en Bretagne

Le thon rouge fait son apparition dans les eaux bretonnes, des coureux de Groix à la baie de Lanion, vers la mi-juillet, pour demeurer dans ces parages jusqu'à la fin de la campagne sardinière, soit, selon les années, novembre ou décembre.

Apparaissent sur les lieux de pêche de la sardine, les gros exemplaires uniquement, ceux dépassant 1 m. 50 de longueur et dont le poids est supérieur à 100 kilos. A notre connaissance, les petits exemplaires de thon rouge ne viennent jamais si près de nos côtes.

Nous avons la conviction profonde que le sardinier breton a toujours connu le « *Pesk-braz* » ou gros poisson, dont les pinnules dorsales luisent par temps clair et mer calme sous le filet en pêche, comme autant de louis d'or ; que des générations successives l'ont maudit parce que sa présence fait couler la sardine et rend sa pêche impossible.

Dès que le patron a constaté la présence de l'indésirable, il sait qu'il ne pourra s'en débarrasser qu'en le « passant » à un autre bateau en pêche auprès duquel il se rend sans en avoir l'air. Ce procédé est d'ailleurs peu pratiqué et peu recommandable. En fait, quand l'annexe en pêche a constaté la présence sous le filet, du thon rouge, il fait appel à la pinasse. Celle-ci prend quelques caisses de sardines à son bord, quitte l'annexe en pêche au ralenti, en jetant à la mer des sardines. La vitesse est progressivement augmentée et l'appât jeté de façon continue.

Cette méthode est radicale : le curieux est qu'il arrive que, chemin faisant, les amateurs de sardines se multiplient et qu'ayant quitté l'annexe en pêche avec un seul thon rouge, la pinasse se voit suivie par quatre ou cinq gros poissons.

Le thon rouge n'est pas toujours stationnaire en baie. Que surviennent des bancs de sprats, petites sardines ou maquereaux dans les anses et l'on peut assister, de la roche même, aux ébats de ces « gros poissons », en chasse.

Moyens de capture

En 1938, après avoir vu opérer les Luziens au fond du Golfe de Gascogne, nous avons, avec l'autorisation de M.E. Le Danois alors Directeur de l'Office Scientifique et Technique des Pêches maritimes, essayé les mêmes engins et les mêmes méthodes en baie d'Audierne. Pendant toute une semaine, nous avons trainé nos « cuillers » luziennes, entre Penmarc'h et la pointe du Raz, à toutes les vitesses, là où le thon rouge pullulait, sans que jamais un seul poisson mordit à l'appât offert et qui pourtant faisait merveille ailleurs.

A bord de la vedette garde-pêche, gracieusement mise à notre disposition par M. l'Administrateur de l'Inscription Maritime, Chef du Quartier de Le Guilvinec, nous avons attiré le thon rouge le long du bord pour lui offrir, sans plus de succès d'ailleurs, de la sardine vivante au bout de nos lignes : l'eau était claire et l'hameçon visible.

Après avoir fait ces constatations en baie d'Audierne, sur l'inefficacité de la ligne traînante avec cuillers luziennes et de la ligne appâtée avec de la sardine vivante, nous demandions l'autorisation de faire venir de Norvège un fusil lance-harpon dont on se sert là-bas pour capturer industriellement le thon rouge qui pourchasse le hareng jusqu'en décembre dans les fjords. Avec une telle arme, nous étions, croyions-nous, certains des résultats. Les événements de 1939 ne nous ont pas permis de recevoir l'engin tant désiré et depuis lors, rien n'a été, à notre connaissance, tenté dans cette voie, en Bretagne, malgré nos suggestions réitérées.

Pêche sportive

Tous les lieux de pêche de la sardine en Bretagne pourraient donner lieu à la pêche sportive du gros thon rouge. S'il est vrai qu'un seul thon rouge soit méfiant et qu'il voit fort bien l'hameçon de grande taille au bout duquel se débat l'appât vivant, son comportement est tout différent dès qu'il y a concurrence. Réussissez, en appâtant généreusement, à attirer autour de votre canot, plusieurs individus et jetez votre ligne à l'eau avec une poignée de sardines : il y a de fortes chances pour qu'un affamé engloutisse votre hameçon appâté et vous fournisse du sport.

Pêche industrielle

Le thon rouge est honni du pêcheur sardinier breton, alors que sa capture pourrait constituer pour ce dernier, bon an, mal an, une source de revenus non négligeable, sans investissement de capitaux importants : un fusil lance-harpon à bord de la pinasse et un stock de munitions.

Il est regrettable vraiment que nul organisme intéressé à la pêche n'ait jusqu'ici, songé à faire une démonstration du rendement possible d'une telle méthode de capture du thon rouge. Elle est pourtant simple : il est toujours possible, dès qu'un thon rouge est signalé, de l'attirer en surface le long du bord ; la cible ayant 1 m. 50 au moins point n'est besoin d'être un fin « guidon » pour l'atteindre.

Il serait à conseiller de ne pas pratiquer cette chasse au lance harpon en plein milieu de la flottille sardinière : les ébats violents du thon atteint pourraient causer des dégâts à bien des filets et provoquer de la « brouille » entre pêcheurs.